

LA CÉRAMIQUE FATIMIDE ET ZIRIDE DE MAHDIA D'APRÈS LES FOUILLES DE QASR AL-QAÏM

Adnan LOUHICHI

Summary : The excavations recently undertaken by the Institut National du Patrimoine on the site of Qar al-Qaïm at Mahdia has already given an important, well-stratified, ceramic material. The survey of zone III, situated east of the monumental gate, allows to distinguish five main phases leading to the definition of three periods : the first, Fatimo-Zirid, period corresponds to the time of the foundation of Mahdia and the use of the palace ; the second one, post-Zirid, to a modest resettlement ; the third one, to the desertion of the site and the establishment of a Muslim cemetery. In this context, the study of a series of potsherds, mainly going back to the first period, allows to define the characteristics of an original, common, glazed, or enamelled and decorated, ceramic. This fairly homogenous ceramic may come from an only centre of production. Nevertheless it differs from the ceramics from Raqqada or Sabra, as from those from the Tunis area. The hypothesis of a local production could be considered.

La céramique musulmane d'époque médiévale d'Ifriqya n'a que très rarement été étudiée en liaison avec un contexte archéologique bien déterminé. Il s'agit le plus souvent de recherches portant sur des pièces de céramique isolées qui appellent l'attention et l'intérêt de l'historien de l'art d'autant plus que le décor qu'elles présentent est riche en motifs figuratifs. La littérature archéologique en la matière porte essentiellement sur ce que les musées tunisiens renferment comme céramiques imposantes¹. L'histoire de la fondation d'une cité, le plus souvent bien attestée, celle de son abandon, souvent controversée, fournissent en général les termini ante-quem et post-quem qui insèrent les pièces dont la provenance est connue dans une fourchette chronologique plus ou moins large. L'analyse et l'interprétation des compositions décoratives permettent d'affiner quelque peu les datations attribuées. Ainsi Raqqada, avec ses deux grandes périodes aghlabide et fatimide, et Sabra Mansurya, fondation fatimide, forment-elles la plupart du temps les cadres historique et chronologique d'une grande partie de nos céramiques médiévales. Ceci s'explique surtout par les travaux archéologiques qui ont concerné particulièrement ces deux sites kairouanais. D'autres sites tels que Abbassya et la ville de Kairouan n'ont bénéficié que de quelques travaux limités².

Parmi toute la production céramique ifriqyenne, celle de la période fatimido-ziride a eu le plus de faveur auprès des chercheurs ; sans doute parce qu'elle conduit à l'intéressant débat sur les sources mêmes de l'art céramique fatimide d'Orient et

aussi parce qu'elle se démarque par ses décors parfois figuratifs, voire historiés pour un petit nombre de pièces .

Mahdia par contre, créée par le fondateur même de la dynastie fatimide, Obeid Allah al-Mahdi, n'occupe qu'une place mineure dans la littérature archéologique sur l'Ifriqya fatimide. Une méconnaissance qui trouve sa justification dans la modestie des fouilles effectuées sur ce site. Tous les ouvrages traitant de l'art fatimide reprennent, à quelques variantes près, les mêmes informations au sujet de vestiges d'un palais attribué tantôt à al-Mahdi, tantôt à son fils et successeur al-Qaïm ; deux attributions procédant néanmoins de données hypothétiques³.

La céramique recueillie lors de ces travaux de dégagement dirigés alors, par S.M. Zbiss n'a fait l'objet d'aucune étude. Les réserves de Mahdia renferment -legs des dits travaux- un énorme lot de mobilier comprenant tessons de céramique, de verre et autres matériaux provenant soit du secteur nord du palais, soit des citernes et des unités architecturales non datées, s'alignant sur le côté sud en contrebas du site.

La fouille récente de l'Institut National du Patrimoine est encore à ses débuts. Elle intéresse trois secteurs du site : un au sud-est, un autre au nord-est et un troisième dans une position centrale située à l'est de l'entrée monumentale. Nous nous baserons, dans cette étude, essentiellement sur la céramique du secteur III. Un contexte archéologique assez complexe dans la mesure où les fouilles ont démontré l'existence d'une succession de niveaux, allant des débuts de l'occupation

1 Les expositions n'échappent pas à la règle également. Il y a bien un lot de pièces aghlabides et fatimido-zirides qui a systématiquement, ou presque, été présenté dans toutes les expositions de par le monde. Nous excluons toutefois "Couleurs de Tunisie" (1994) dont l'intérêt réside justement dans les pièces inédites, médiévales tardives et modernes. Nous nous devons de préciser qu'il n'est nullement dans notre intention de minimiser l'apport et l'utilité des publications en question mais plutôt de souligner le type de préoccupations intellectuelles auxquelles elles s'attachent. Elles ont le mérite d'avoir contribué à faire découvrir la richesse et la particularité (par rapport à l'Orient musulman) de la céramique d'Ifriqya.

2 Les références bibliographiques sont assez nombreuses et dépassent le cadre de cette communication . Voir "Couleurs de Tunisie" 1994, la série d'articles de Marçais "Contribution à l'étude de la céramique médiévale", bibliographie *infra*.

3 La mise au jour par Mustapha Zbiss dans les années cinquante d'un bâtiment muni d'une entrée en avant-corps, comparable à celle de la grande mosquée de Mahdia ou à celle du palais d'Achir construit en 947 J.C., a permis à G. Marçais d'avancer l'idée qu'il s'agit là des ruines du palais d'al-Qaïm, dont l'entrée, d'après al-Bakri, était tournée vers l'est et se dressait en face du palais du père fondateur al-Mahdi, tourné vers l'ouest ; une vaste place de parade les séparait. G. Marçais tout en notant l'exposition plutôt vers le nord de cette entrée saillante, donc non conforme au texte d'al-Bakri, propose aussi de voir dans le fort dit Borj el-Kebir- dont la largeur prononcée de la base suggère l'existence d'une construction primitive - l'emplacement du palais d'al-Mahdi. A. Lézine de son côté ignore l'exposition indiquée par al-Bakri et identifie les vestiges de ce bâtiment nord comme étant ceux du palais d'al-Mahdi. Quant au palais d'al-Qaïm, il se situerait selon lui quelque part vers le nord en contrebas du premier. (Voir Zbiss 1956 : 80 à 84 , Marçais 1954 : 78-79, Lézine 1965 : 61-62, 1968 : 45-46

fatimide jusqu'au XIXe siècle.

Une analyse succincte des structures de ce secteur, nous permet de distinguer cinq grandes phases ayant chacune une signification chronologique et pouvant conduire à la définition de trois périodes⁴.

1. LA PÉRIODE FATIMIDO- ZIRIDE

- la phase 1 : les structures murales dont quelques-unes forment des unités cohérentes, en l'occurrence deux salles oblongues disposées parallèlement l'une par rapport à l'autre et partiellement dégagées, constituent une aile orientale du palais. Il s'agit d'une construction ex-nihilo qui ne laisse planer aucun doute quant à son appartenance au tout début de l'installation fatimide.

- la phase 2 : elle semble survenir après une période de destruction et d'abandon assez longue. Elle correspond à une réfection et à une modification substantielle touchant la fonction même de certaines unités du palais⁵. La cloison mitoyenne entre les deux salles disparaît. Une salle unique, pavée de briques pleines, occupe à présent l'ensemble de l'espace des deux salles oblongues. Dans l'angle nord-est se trouve un four bâti en briques rouges réfractaires. La couche de remplissage de ce dernier, une terre noircie par les cendres et contenant une grande quantité d'os en majorité ovins et d'écaillés de poissons, nous permet de définir cet espace comme étant celui d'une cuisine.

2. LA PÉRIODE POST-ZIRIDE

- la phase 3 : elle prend place après une période d'abandon, sur les ruines mêmes du palais. Il s'agit vraisemblablement de petites unités d'habitation. Les murs construits en pierres de moyenne et petite tailles, sommairement équarries et liées par un fragile mortier de terre noire, détonnent à côté de ceux des phases précédentes qui attirent le regard par leur grand appareil de pierres taillées.

- la phase 4 : une phase de construction et d'occupation très tardive. Elle se caractérise par des structures murales grossières et précaires révélant une évidente dégradation des techniques architecturales par rapport à la phase précédente.

3. LA PÉRIODE D'ABANDON

- la phase 5 : elle correspond à l'abandon définitif du site et à son utilisation partielle en tant que cimetière musulman.

La première période comprend les phases 1 et 2. Elle correspond aux moments où le palais a existé en tant que tel. La date de la fondation de Mahdia 308 H./921 J.C. est à priori toute indiquée pour servir de terminus post-quem. L'année 543 H./1148 J.C., date à laquelle Roger de Sicile s'empara de Mahdia, serait le terminus ante-quem de cette première période.

On est tenté également d'expliquer les deux phases par des événements fatidiques dans l'histoire de la ville :

- la fin de la phase 1 trouverait son explication dans le départ, en 334 H./945 - 946 J.C., du IIIe calife fatimide Abu Tahar Ismail et de toute sa cour de Mahdia ; une ville considérée désormais comme néfaste à la suite de la sanguinaire révolte de "l'Homme à l'âne" Abu Yazid.

- la phase 2 correspondrait à ces temps où les zirides, héritiers des fatimides, furent contraints en 447 H./1057 J.C., lorsque les hilaliens envahirent le pays, d'abandonner Sabra-Mansuriya et de se retrancher dans Mahdia réputée, elle, inexpugnable.

La deuxième période, englobant les phases 3 et 4, se caractérise par de modestes unités d'habitation implantées d'une manière plus ou moins précaire sur une partie de cet espace jadis palatin. Nous pouvons la définir en tant que post-ziride. Le emploi de matériaux de récupération et l'adaptation d'anciennes structures murales à de nouvelles dispositions architecturales, fournissent la preuve que ses débuts doivent être situés bien après l'abandon définitif du palais. Elle prend fin vers le XVIIIe siècle, période - la troisième - à laquelle, une grande partie du site est devenue un espace d'inhumation (Louhichi 1991 : 165 - 166).

Nous nous devons également de préciser que le site a dû servir pendant une longue période de "carrière" de pierres taillées facilement récupérables. La fouille nous en a bien fourni la preuve ; les éboulis étaient pratiquement inexistantes. Sans doute ont-ils été réemployés lors de la construction du fort au XVIe siècle⁶. Les niveaux de la phase 3 survenant à un moment où le palais a cessé d'en être un, ainsi que ceux des phases IV et V, ont d'autre part largement perturbé le site. A cela s'ajoute des puits d'époque tardive ainsi que des citernes d'eau dont une fort grande datant de quelques décennies⁷.

Ce n'est pas une étude exhaustive que nous proposons dans cette communication. Il s'agit d'une sélection de tessons exhumés dans le secteur III et appartenant à diverses couches. Nous avons également choisi une vingtaine de tessons dans le lot des fouilles de 1952.

Les critères et les données qui ont présidé à ce choix des pièces sont de natures diverses. Notre objectif serait d'essayer de dater la céramique en fonction d'un contexte stratigraphique. Les niveaux pris en considération sont particulièrement ceux des phases 1 et 2. La sélection n'est pas un reflet quantitatif de l'ensemble de la céramique du secteur III. Nous estimons que la céramique commune représente à elle seule 90 % du lot. Cette dernière est difficilement exploitable d'autant plus que seule une partie minime est formée de fragments de bords ou de fonds. La céramique glaçurée est formée quant à elle en grande majorité de céramique à glaçure monochrome verte. Il ne sera donc pas question de présenter une typologie des formes et des décors. Il s'agit plutôt d'essayer de dégager à partir de quelques dizaines de tessons les grandes caractéristiques d'une céramique inédite. Le décor, en sa qualité d'expression artistique visuelle, nous semble être le meilleur moyen de se former une idée générale sur cette céramique ; c'est pourquoi les tessons les plus richement décorés ont été choisis.

Les pâtes de la céramique commune sont généralement

⁴ Il y a eu depuis 1989 trois campagnes de fouilles. Les résultats de la première campagne ont été publiés. Voir Ajjabi 1991, Moudoud 1991, Louhichi 1991.

⁵ Il semble que les monuments de la ville aussi bien civils que religieux ont été en général mal entretenus et presque abandonnés après le transfert de la cour fatimide à Sabra-Mansuriya. Un peu plus de cent ans plus tard, les zirides ont dû procéder à de grands travaux de restauration et de réfection avant la réoccupation des lieux. Par exemple, l'extrémité méridionale de la plate-forme et le mur de la quibla de la grande mosquée se seraient écroulés à une date qu'il faudrait placer entre 1016, date du massacre des Shiites dans la salle de prière encore en service, et 1057 date du retour des zirides. D'autres travaux auraient concerné aussi l'arsenal (Lézine 1965 : 122-123).

⁶ Il semble que seule l'ossature rectangulaire date du XVIe siècle alors que les bastions qu'on voit aux angles correspondraient à une adjonction du XVIIIe siècle (Lézine 1968 : 42).

⁷ La presqu'île de Mahdia est dépourvue d'eau en dehors de celle de pluies captées dans un nombre considérable de citernes.

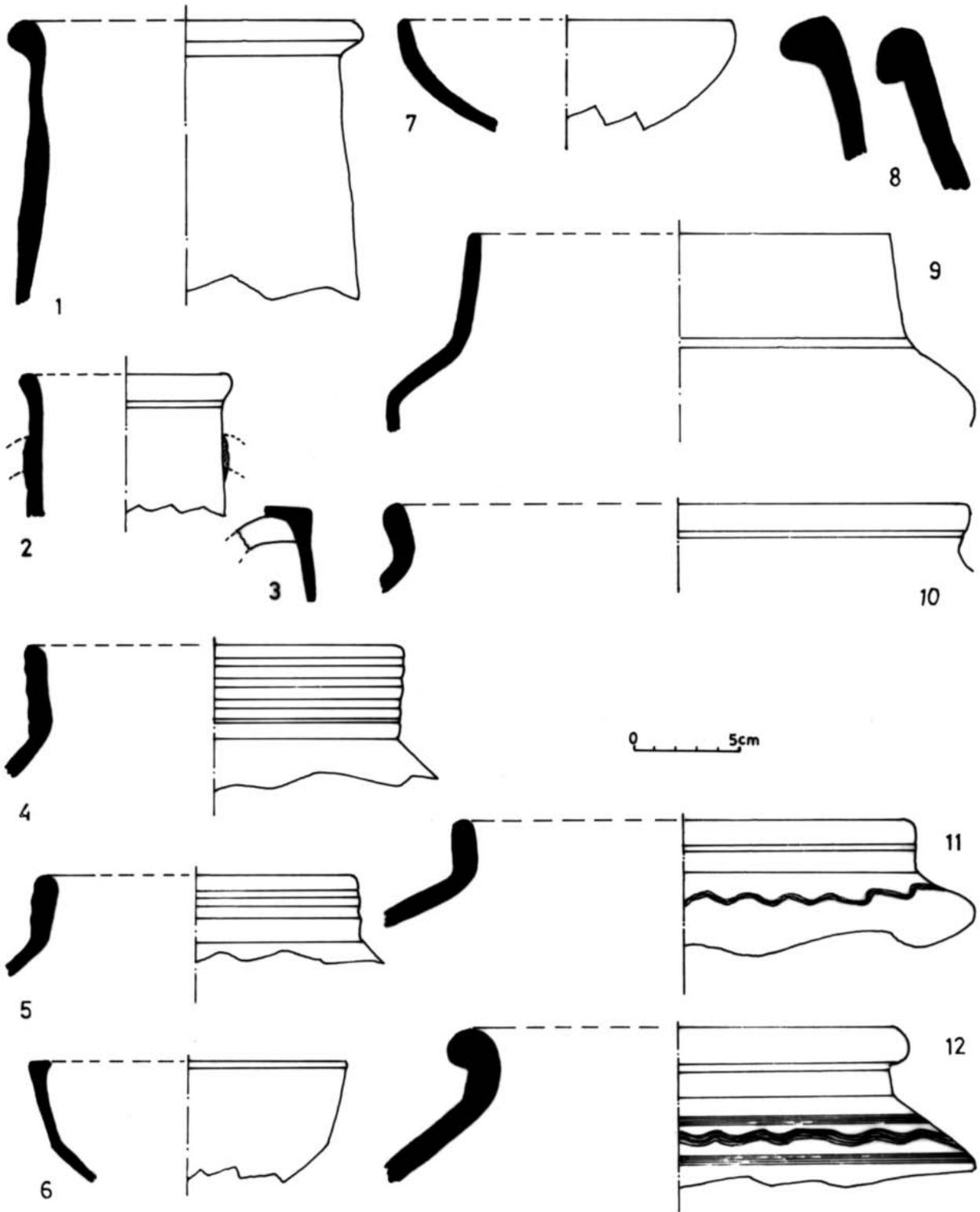


Fig. 1 à 12

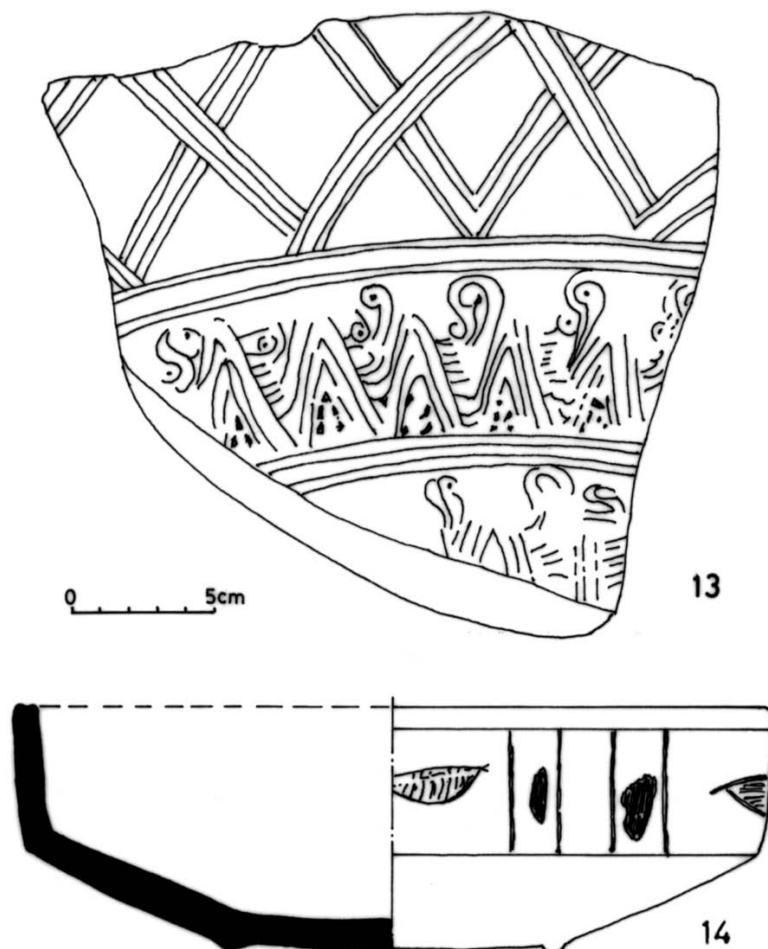


Fig. 13-14.

rouges avec de petites inclusions blanches. Les formes fermées, jarres et cruches, sont les plus nombreuses. La céramique recueillie dans les couches antérieures à l'installation de la cour ziride en 1057 se caractérise par des bords droits ou légèrement éversés ou encore à épaississement externe très prononcé (fig. 1-2-3). Les décors sont rares, exceptées quelques moulures en haut de certains cols obtenues par une simple pression du doigt lors du façonnage (fig. 4-5). Elles servent à faciliter la préhension et sont plutôt utilitaires qu'esthétiques. Il y a également quelques formes ouvertes à bords droits ou légèrement retournés vers l'intérieur ou en bourrelet (fig. 6-7-8).

Dans des couches datées d'après leur position stratigraphique de la deuxième moitié du XII^e siècle, nous avons une série de cols de jarres courts et larges (90 à 280 mm). Les bords sont droits ou éversés. La lèvre est simple ou en bourrelet. Deux tessons portent un décor incisé au peigne formé de sillons parallèles ou ondulés (fig. 9 à 12). Un unique fragment de panse d'une grande jarre se distingue par un décor incisé et estampé. Un quadrillage à double traits incisé à l'aide d'une tige creuse fendue et un motif végétal stylisé et géométrique obtenu par impression sont disposés en registres. Le zigzag, la volute, le losange et divers petits motifs de remplissage forment les éléments de ce décor estampé (fig. 13).

Les pâtes de la céramique glaçurée sont le plus souvent verdâtres mais aussi roses ou rouges. La céramique à glaçure monochrome représente la plus grande partie de la céramique

émaillée (+ des 2/3). Divers tons de verts, plutôt clairs, sont employés. Un ton de vert vif, se distinguant de celui des ateliers de la région de Kairouan, est le plus répandu.

La polychromie est inexistante dans la céramique glaçurée. Les décors sont toujours traités en brun de manganèse sur un fond d'émail opacifié à l'étain, généralement crème ou crème-verdâtre et rarement franchement verdâtre. C'est une céramique qui peut être qualifiée de bichrome. L'absence de ce célèbre ton jaune dit de Raqqada est très notable.

Signalons également la présence de quelques tessons de céramique à décor peint sur cru sans glaçure ou sous une mince glaçure transparente.

Les formes ouvertes sont les plus nombreuses. Le plat à base annulaire, et à paroi évasée est le type le plus répandu. Il y a un unique exemplaire de plat à carène, à paroi évasée dans sa partie inférieure et droite dans sa partie supérieure (fig. 14). C'est une forme caractéristique de Raqqada (Chabbi 1987 : 107.19).

Nous avons par ailleurs très peu de témoins de formes fermées. De rares fragments de cols ou de parois convexes semblent correspondre à des cruches.

La céramique recueillie dans les couches datées entre la fondation de Mahdia et l'arrivée de la cour ziride n'est pas abondante. Signalons dans ces couches la présence significative de fragments de briques émaillées en vert clair. La brique émaillée, très fréquente dans les couches de remblais de

Raqqada, a également été trouvée in-situ et datée du Xe siècle.

Quelques rares tessons nous fournissent une idée sur le décor ; à dominante géométrique, ce dernier est généralement conçu en bandeaux répétitifs délimités par des cercles concentriques. Les bords sont uniformément peints en brun ou zébrés. Les motifs sont le zigzag, la tresse. Les hachures, les croisillons et les courbes évoquant la spirale servent comme motifs de remplissage (fig. 15 à 21). Un unique tesson présente un décor végétal stylisé : une arabesque de rinceaux entrelacés, aux extrémités enroulées en volutes (fig. 22).

La céramique issue des couches interprétées comme étant postérieures à 1057 ap. J.C. présente une parenté évidente avec la précédente. Les mêmes motifs de remplissage s'y retrouvent, tels les spirales et les hachures (fig. 23-24). Les motifs géométriques sont toujours aussi fréquents : la tresse, le losange, le quadrillage (fig. 25-26-27).

Si nous n'avons ici aucun exemple de décor végétal nous y avons par contre un décor animalier. Il s'agit du poisson en bandeau répétitif avec d'épais traits verticaux intercalaires placés sur la partie droite de la paroi externe de ce plat type "Raqqada" (fig. 14) ou en grand motif central (fig. 28).

Le décor est parfois très simplifié. C'est le cas par exemple de ce motif central d'un plat formé d'une petite tresse flanquée de deux lignes parallèles de chaque côté (fig. 29).

Les tessons choisis dans le lot des fouilles de 1952 présentent des caractéristiques comparables à celles des couches citées. Bien entendu la variété de motifs que peut offrir la géométrie est difficile à cerner, mais nous pouvons noter une certaine invariabilité de la disposition du décor.

La tresse, de deux ou trois modèles, entourée de cercles concentriques forme souvent un bandeau circonscrivant l'ensemble décoratif (fig. 30 à 33). Le décor est soit compartimenté, ce qui donne divers types de quadrillages (fig. 34 à 37), soit disposé en registres avec toujours pour thème principal la géométrie (fig. 38-39) se développant parfois à partir d'un motif central, géométrique également comme l'étoile (fig. 40) ou végétal stylisé (fig. 41-42-43) et rarement animalier. Ce dernier n'est représenté que par le poisson qui semble être un motif stéréotypé (fig. 44). A côté de ces deux modèles qui sont les plus dominants, il y a le semis géométrique (fig. 45), le décor rayonnant (fig. 33-41) et la pseudo-épigraphie (fig. 46).

La céramique issue des fouilles de Qasr al-Qaïm, nous paraît en général assez homogène. Cette homogénéité plaide en faveur de son appartenance à un même centre de production. A l'époque qui nous intéresse, c'est-à-dire les X-XIe siècles, on suppose l'existence de deux centres de production en Ifriqya, Kairouan et Tunis. Mais, s'il a été démontré par le biais d'analyses physico-chimiques que la céramique médiévale issue des sites kairouanais a bien été produite localement (Louhichi 1983 : 55), il n'en est pas tout à fait de même pour celle des sites tunisois. Pour cette dernière, on avance surtout des arguments puisés dans les sources écrites⁸.

A quel centre de production appartient la céramique de Mahdia? A priori on serait tenté de l'attribuer à Raqqada, ex-capitale successivement aghlabide et fatimide, centre de production actif et géographiquement très proche de Mahdia; or l'analyse stylistique ne nous met nullement sur cette voie. D'abord, le jaune et le vert, teintes typiques des décors de Raqqada, ne paraissent pas être de mise dans la palette mahdoise. Ensuite, on note surtout une absence remarquable des



Fig. 16



Fig. 17



Fig. 18

⁸ "On y fabrique (Tunis) de la céramique de bon coloris et de la poterie de si bonne qualité qu'elle ressemble à l'irakienne importée" (Ibn Hauqal : 73). al-Bakri aussi à parlé d'une céramique commune tunisoise de qualité "Les vases qui servent à contenir l'eau et qui sont d'une blancheur éclatante" (al-Bakri : 698)

thèmes décoratifs qui constituent la tradition kairouanaise en la matière. La feuille, la palmette, la rosace, l'étoile, l'épigraphie représentée presque toujours par la répétition du mot "al-mulk" dans une frise ou dans un cartouche, l'oiseau, sont autant de motifs qui reviennent sous diverses formes dans la céramique de Raqqada (Chabbi 1987).

La céramique de Sabra, qui correspond historiquement à notre phase 2, doit sans doute être étudiée dans le contexte archéologique global de Kairouan. Par ailleurs, Sabra qui a supplanté vers 950 ap. J.C. Raqqada, peut dans une certaine mesure être considérée comme le dépositaire immédiat d'un savoir-faire progressivement élaboré pendant cette période couvrant le règne aghlabide et la première partie de celui des fatimides. C'est dans cette cité aussi que les représentations figuratives révèlent une nette évolution dans l'art de la céramique ifriqyenne.

La céramique de Tunis, du Xe siècle jusqu'à l'avènement des hafsides, reste très mal connue. Celle découverte à Carthage, provenant dans l'ensemble du site de Sainte-Monique et du voisinage de l'église Saint-Cyprien, est partiellement datée de l'époque de la dynastie arabe des Banu-Zyad (1075-1160 ap. J.C.). Dans cette production, on a utilisé comme fond de décor une glaçure de couleur crème proche de celle de Mahdia, ou verte, qui serait d'ailleurs devenue plus courante à partir de la fin du XIe siècle. Les motifs sont peints en jaune, en vert vif avec des contours bruns, ou en brun. Ils sont en fait le plus souvent parsemés d'éléments de remplissage comme les hachures, les écailles, les spirales, les taches... La pseudo-épigraphie, les compositions combinant flore et géométrie et quelques motifs zoomorphes forment l'essentiel d'un répertoire qui s'avère en définitive assez caractéristique. Malheureusement les analyses pétrographiques publiées par Vitelli, et portant sur 36 échantillons, ne permettent nullement de confirmer l'hypothèse, tout à fait plausible du reste, d'une fabrication tunisoise⁹.

Le répertoire décoratif de la céramique de Mahdia se caractérise par la simplicité et l'abstraction voire l'austérité en comparaison avec celui de Kairouan ou de Tunis. Des traits qui se dégagent à travers toutes ces figures géométriques peu élaborées, parfois gauchement exécutées.

Les différentes compositions, les motifs et les remplissages forment un type de décor s'enracinant d'une manière générale dans la tradition ifriqyenne, mais sans qu'on puisse pour autant, l'attribuer à l'un de ces centres de production connus ou présumés.

Les parallèles sont nombreux. Ils permettent parfois de constater jusqu'à quel point des motifs, même très simples, peuvent perdurer. La céramique de Abbassiya datée dans une fourchette chronologique entre 801 ap. J.C. et le Xe siècle (Marçais 1925), présente certains décors identiques à ceux de Mahdia. Ainsi la tresse circonscrivant le décor, les quadrillages et les spirales de remplissage, l'échiquier se retrouvent aussi bien dans l'un ou l'autre site. (cf. fig. 20-21-23-36 Marçais 1928 : 39 17B, K, L, O, P, Q). D'autres sites kairouanais plus tardifs, respectivement Raqqada et Sabra offrent également plusieurs éléments de comparaison du même genre (cf. fig. 36-32-20-23 Chabbi 1987 ; 105 2. Ajjabi 1992-93 : 43.3 et 45.10). Dans la céramique de Carthage nous



Fig. 19



Fig. 20



Fig. 21



Fig. 22

⁹ Contrairement d'ailleurs à ce que laisse entendre Daoulatli dans son compte rendu sur la céramique de Carthage (Daoulatli 1994 : 103). En effet seul un petit groupe a été vaguement attribué à Carthage/Nabeul. Le groupe 1 (11 échantillons) a été attribué à la Tunisie centrale.

Quant aux groupes 5 à 8, ils sont attribués à l'immense Afrique du Nord... (Vitelli 1981 : 64-65-132-135).

¹⁰ A Sabra-Mansuriya trois fours de potiers ont aussi été mis au jour. Ils se trouvent au milieu de l'une des salles d'un palais fatimido-ziride. Bien entendu, il n'est pas nécessaire de s'interroger, et avec "insistance" comme le fait H. Ajjabi, sur leur contemporanéité avec le palais (Ajjabi 1992-93 : 9).



Fig. 23



Fig. 24

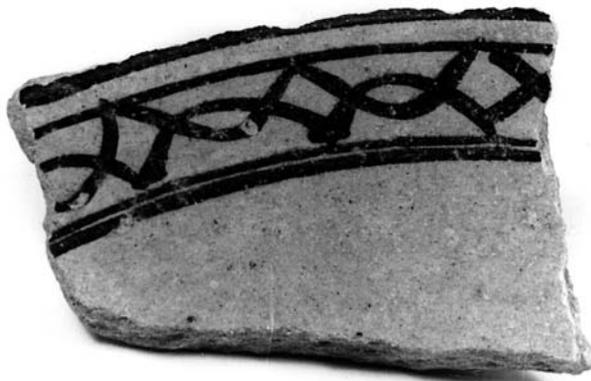


Fig. 25



Fig. 26

rencontrons aussi quelques parallèles tels que ce décor de pseudo-épigraphie ou ce motif central géométrique et floral (cf. fig. 46-43-40 Vitelli 1981 : 126.173, et 128 1.653, PL. XV 1. 427). La Qala des Banu Hammad, qui correspond historiquement à l'époque ziride, recèle un matériel céramique dont le répertoire décoratif contient un grand nombre de motifs très proches ou identiques à ceux de Mahdia surtout au niveau des remplissages (cf. fig. 20-23-30-31-32-45 Marçais 1913 : PL. XI fig. 10-20-21 , PL. XIV, PL. XIX 9).

Quelle est la signification de ces parallèles? Permettent-ils d'élaborer des déductions d'ordre chronologique?

En fait, ces parallèles nous permettent surtout de nous rendre compte de l'existence dans l'art de la céramique, d'un fonds ornemental commun au territoire ifriqyen pendant cette période du Moyen Age anté-hafside ; un territoire qui, pris dans ses dimensions culturelles, englobe ici une bonne partie de l'est algérien. Ce qu'il y a de commun se situe surtout au niveau des détails des remplissages de certains motifs géométriques génériques et pouvant s'intégrer en tant qu'ornements dans différentes compositions décoratives. Ainsi les hachures, les zigzags, les zébrures, les spirales, les tresses, les quadrillages ... se retrouvent aussi bien dans les décors figuratifs de Sabra ou de la Qala que dans ceux purement géométriques de Mahdia . Cependant les traits distinctifs de chaque atelier ou centre de production existent aussi, mais ils ne transparaissent qu'à travers la somme limitée de nos connaissances archéologiques sur chaque site.

Dans cet exemple précis de la céramique de Mahdia, les conclusions chronologiques que nous pouvons tirer des parallèles établis, ne peuvent qu'être dépendantes des propositions de datations de la céramique médiévale ifriqyenne élaborées à partir de l'histoire des villes.

Notre essai de dater ce matériel de Mahdia d'après la stratigraphie est limité également par les problèmes de terrain. L'absence totale d'objets *in-situ*, la difficulté d'interprétation des couches due à divers facteurs objectifs exposés plus haut, ne nous autorisent guère non plus à proposer des datations relatives plus précises que celles inhérentes à ces péripéties mahdoises des dynasties fatimide et ziride. Faut-il aussi faire des réserves sur notre explication historique des données archéologiques, vu l'état peu avancé des travaux ?

La céramique de Mahdia et particulièrement celle à décor brun sur fond crème proviendrait d'ateliers autres que ceux déjà connus. L'hypothèse d'une production locale serait tout à fait envisageable.

Nous savons qu'un atelier de poterie s'est installé à un moment donné sur les ruines même du palais (Zbiss 1956 : 84). Nous avons également trouvé deux ratés de cuisson de céramique commune dans une couche supérieure. Il s'agit d'un atelier tardif sans doute ¹⁰ mais à quand remonte cette activité artisanale attestée par l'archéologie ?

La fondation d'une nouvelle capitale est de nature à favoriser l'installation et la prolifération des affaires commerciales et artisanales.

Le phénomène s'était produit à Abbassiya et à Raqqada aux dépens de Kairouan. Zaouila, faubourg de Mahdia, s'était formée au Xe siècle ; elle s'étendait à quelque distance de la Sqifa al-Khahla, l'unique porte de la ville fortifiée. C'est dans cette mouvance que se trouvaient les quartiers artisanaux non admis intra-muros. Les données dont nous disposons sont d'ordre historique uniquement, mais nous signalons toutefois la découverte significative d'un four de verrier d'époque médiévale dans le voisinage immédiat de ce faubourg. (Marçais 1952 : 373. 68)

L'étude de la provenance de la céramique de Mahdia par

le biais d'analyses de laboratoire appropriées permettra sans doute de trancher et d'étendre notre champ d'investigation dans le domaine de la céramique médiévale ifriqyenne. Les données de l'ethnologie doivent aussi entrer en ligne de compte. L'argile exploitée de nos jours par les ateliers de Moknine est extraite dans les bancs les plus proches de Mahdia¹¹. S'agirait-il de la même matière première que celle employée jadis par les céramistes fatimides et zirides ?

BIBLIOGRAPHIE

- al-Bakri** : al-BAKRI (A. U.).— *Kitab al-masalik wa-l-mamalik*, 2 t. (en arabe), éd. Beit al-Hikma, Tunis 1992, 1002 p.
- Ajjabi 1991** : AJJABI (H.).— Mahdia et les fouilles de Qasr al-Qaïm (en arabe) *Bulletin des Travaux de l'Institut National d'Archéologie et d'Art*, fasc. 4, Jan. Avril 1991, p. 182-202.
- Ajjabi 1992-93** : AJJABI (H.).— La céramique de Sabra-Mansuriya (en arabe), *AFRICA*, T. XI-XII, Tunis 1992-93, p. 7-81.
- Chabbi 1987** : CHABBI (M.).— La céramique de Raqqada (en arabe). *Funun*, N° spécial, Aout 1987, Ministère de la Culture, Tunis, p. 98-107.
- Couleurs de Tunisie 1994** : Couleurs de Tunisie : 25 Siècles de Céramique : exposition, Paris, IMA, 1995, Toulouse, Musée des Augustins, 1995. Paris, IMA, 1994. 320 p. : ill.
- Daoulatli 1994** : DAOULATLI (A.).— La céramique de Carthage XIe-XIIe siècle, catalogue collectif : Couleurs de Tunisie : 25 siècles de céramique, Paris 1994, p. 102-105.
- Ibn Hauqal** : IBN HAUQAL (Abu'L-kasim Ibn Haukal Al-Nasibi).— *Kitab Surat al-Ardh (Opus Geographicum)* (en arabe), Ed. Tertia, Lugduni Batavorum Apud E.J.Brill 1967. Fasc. I-II. 528 p.
- Lézine 1965** : LEZINE (A.).— Mahdia : Recherches d'Archéologie Islamique, Librairie C. Klincksick, 1965, 149 p.
- Lézine 1968** : LEZINE (A.).— Mahdia, STD Tunis 1968, 58 p.
- Louhichi 1983** : LOUHICHI (A.), PICON (M.).— Importation de matériel céramique ifriqyen en Mauritanie. *Revue d'Archéométrie*, n° 7, 1983, p. 45-58.
- Louhichi 1991** : LOUHICHI (A.).— Recherches archéologiques fatimides à Mahdia "Qasr al-Qaïm" : Les premiers résultats du Sondage IV. *Bulletin des Travaux de l'Institut National d'Archéologie et d'Art*, Fasc. 4, Avril-Juin 1994, p. 161-177.
- Louhichi 1992-93** : LOUHICHI (A.).— Un échantillonnage de céramique d'époque médiévale de Qairawan, exemple d'application de recherches archéologiques de laboratoire. *Africa*, T. XI-XII, Tunis 1992-93, p. 258-276.
- Marçais 1913** : MARÇAIS (G.).— Les poteries et faïences de la Qal'a des Beni hammad (XIe s.). *Contribution à l'étude de la céramique musulmane*. Ed. D. Braham, Constantine 1913, 34 p.
- Marçais 1928** : MARÇAIS (G.).— Les faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan. Appendice : la céramique de Abbassiya, Paris, Geuthner, 1928, 44 p.
- Marçais 1952** : MARÇAIS (G.) POINSSOT (L.).— Objets kairouanais, Notes et Documents XI, fasc. 1 et 2, Direction des Antiquités et Arts, Tunis, 1952, 586 p.
- Marçais 1954** : MARÇAIS (G.).— L'Architecture Musulmane d'Occident : Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile. Paris, 1954. 541 p.
- Moudoud 1991** : MOUDOUD (K.).— Fouilles de Qasr al-Qaïm à Mahdia. *Bulletin des Travaux de l'Institut National d'Archéologie et d'Art*, fasc. 4, avril-juin 1994, p. 139-159.
- Vitelli 1981** : VITELLI (G.).— Islamic Carthage, the archaeological, historical and ceramic evidence, Dossier 2 CEDAC, Tunis 1981, 146 p.
- Zbiss 1956** : ZBISS (S.M.).— Mahdia et Sabra-Mansouriya, nouveaux documents d'art fatimide d'Occident. *Journal Asiatique*, 1956, p. 76-93.



Fig. 27



Fig. 28



Fig. 29



Fig. 30

¹¹ La composition de cette argile est la suivante (Louhichi 1992-93 : 267)

Ca O	Fe ₂ O ₃	Ti O ₂	K ₂ O	Si O ₂	Al ₂ O ₃	Mg O	Mn O
2,54	8,48	1,06	2,73	62,27	20,12	2,77	0,0330



Fig. 31



Fig. 35



Fig. 32



Fig. 36

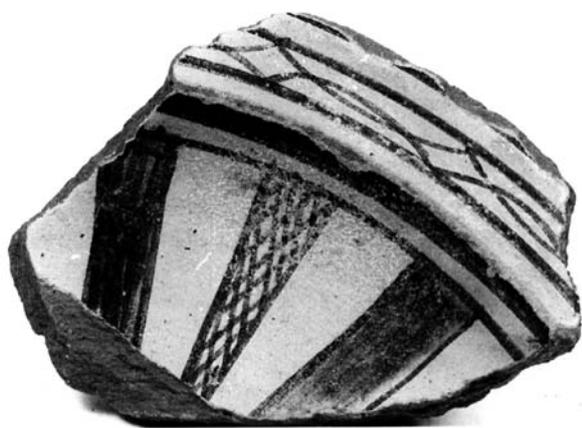


Fig. 33



Fig. 37



Fig. 34



Fig. 38



Fig. 39



Fig. 43



Fig. 40



Fig. 44



Fig. 41



Fig. 45



Fig. 42



Fig. 46